

## **Mr Vertigo : comment Paul Auster réinvente Oedipe-Roi**

Pour continuer dans l'idée que j'aimerais donner de la psychanalyse, je vous recopie les dernières lignes de *Mr Vertigo*, de Paul Auster. J'ignore si ce dernier à la moindre connaissance de la psychanalyse, mais il témoigne de cette possibilité qui est en chacun de faire une psychanalyse. C'est encore mieux s'il n'a aucune connaissance de cela, bien sûr, comme les peintres du passé que j'ai analysé dans mon livre et qui témoignent de ces choses de l'inconscient que la psychanalyse révèle : ce n'est pas la seule particularité de l'homme Freud.

Deep down, I don't believe it takes any special talent for a person to lift himself off the ground and hover in the air. We all have it in us – every man, woman, and child – and with enough hard work and concentration, every human being is capable of duplicating the feats I accomplished as Walt the Wonder Boy. You must learn to stop being yourself. That's where it begins, and everything else follows from that. You must let yourself evaporate. Let your muscles go limp, breathe until you feel your soul pouring out of you, and then shut your eyes. That's how it's done. The emptiness inside your body grows lighter than the air around you. Little by little, you begin to weigh less than nothing. You shut your eyes; you spread your arms; you let yourself evaporate. And then, little by little, you lift yourself off the ground.

Like so.

*Mr Vertigo* raconte l'initiation d'un jeune enfant par un maître qui ne lui apprend rien moins qu'à voler. Je prends ça comme une métaphore fantastique de ce qui arrive à tout un chacun : « voler de ses propres ailes ». Comme très bien dit dans ces dernières lignes, il y parvient après qu'il ait accepté de perdre toutes ses illusions, tous ses espoirs, toutes ses amours, soit, quoi d'autre sinon le parcours d'une analyse ? La perte de ce fameux « objet a » : *You must learn to stop being yourself*, c'est-à-dire arrêter d'être un moi, au profit d'être un sujet. ... et justement, cette perte, ça permet de désirer, c'est-à-dire d'être sujet : s'ériger dans les airs... comme le phallus maternel. Et c'est la dernière chose à laquelle il faudra encore renoncer. Car cette capacité d'être le phallus maternel de s'ériger en l'air, va se payer de terribles maux de tête au moment de l'adolescence : moment de choisir entre ce que ses parents adoptifs ont programmé pour lui et... les filles. Comme les petits chanteurs, il va devoir choisir : perdre sa capacité extraordinaire ou devenir un castrat. Il va accepter la castration c'est-à-dire, *celle de l'être*, celle d'être le phallus maternel, ici le Phallus de son maître qui ne l'avait élevé et nourri que pour cela, devenir « Walt the Wonder Boy », celui qui vole. Il conserve donc son phallus, cette fois *dans l'avoir*, car le maître, jouant là le rôle du père après avoir joué celui (tout aussi nécessaire) de la mère, lui conseille aussi ... la liberté, et non la poursuite de ses rêves de merveilles. Et là, son désir ne sera plus celui de satisfaire le désir maternel (celui de son mentor), ce sera le sien. Là se trouve la véritable légèreté dont il parle dans les dernières lignes, merveilleusement ambiguës : on peut penser qu'il parle de la capacité à voler dans les airs mais c'est bien de la capacité à voler de ses propres ailes dont il est question.

Je ne ferai qu'évoquer enfin sa longue histoire d'amour avec la compagne de son maître, puissante métaphore du désir sexuel pour la mère, dissimulée sous le fait qu'il ne s'agit nullement de sa vraie mère. Ce désir ne s'actualisera que tout à la fin du parcours, celle-

ci s'étant tenue suffisamment éloignée pour le laisser accomplir son propre chemin. Ainsi peut-il parler de l'inceste qui couve en chacun de nous (tout comme la capacité à s'élever dans les airs) sans courir le risque de susciter l'indignation qui faisait pousser des cris d'Onfray. Bien entendu, cela s'accompagne tout au long du livre du désir latent de tuer ce père de substitution : il faudrait être fou comme Freud pour imaginer tout cela n'est-ce pas? Et pourtant, Paul Auster, comme tous les grands écrivains, nous touche parce qu'il parle à ce qui est profondément enfoui en nous. Tout comme l'inceste avec la mère, il le mettra en scène ce meurtre d'une fort habile manière dans la réalité de l'histoire.

*Mr Vertigo*, c'est *Œdipe Roi* : on n'aura jamais fini de trouver des versions toujours nouvelles de cette structure fondamentale.

Dans l'histoire, il aura quand même perdu son symptôme (les maux de tête) et ceci comme l'annonce Lacan : de surcroît ! dit comme ça, ça choque beaucoup de monde, qui préfère penser à l'immédiateté de la guérison. Mais, dit autrement, comme l'écrit Paul Auster, qui ne trouverait important, sinon primordial, de savoir voler de ses propres ailes ? Voilà la différence fondamentale entre, la psychanalyse d'une part, et la médecine et toutes les thérapies assimilées d'autre part.

Richard Abibon

mercredi 21 avril 2010